

GWEN CAHUE ACOUSTIC QUARTET

MARGIN CALL

Label Ouest / L'Autre Distribution, sortie le 20 août 2021



Après un premier album en forme d'hommage à Michel Petrucciani (*Memories of Paris*, 2019), Gwen Cahue prolonge sa quête musicale en plongeant les racines manouches de sa guitare dans les eaux fertiles de la musique universelle, honorée ici à travers quelques figures majeures : Astor Piazzolla, Radiohead, Eddy Louiss, Charlie Mingus, Oscar Peterson... Une richesse d'inspiration sublimée par la vibration des cordes (guitares, violon, contrebasse), dont la splendeur des résonances signe la confirmation d'un grand talent.

C'est avec une vieille Favino que Gwen Cahue a enregistré l'intégralité de la musique de cet album. Les vibrations chaudes et boisées caractéristiques de ces guitares, tout autant que la sonorité cristalline et volontiers incisive qui a fait de longue date leur réputation – pour peu qu'elles se retrouvent, comme ici, entre des mains suffisamment affûtées ! –, embaument donc les « paysages sonores » déployés au long de cet opus, à commencer par ce *Soundscape* placé en ouverture.

En spécialiste de l'idiome acoustique, Gwen Cahue maîtrise élégamment son sujet, comme l'atteste par ailleurs sa connaissance sans faille de la musique de Django Reinhardt (*Clin d'œil*) et des codes du jazz dit « gypsy ». Toutefois, bien qu'il ne s'interdise ni de fréquenter ni de parcourir lui-même ces territoires « parfumés » (cf. *Deep Night*, *It's De-Lovely*, *You Look Good To Me...*), ce n'est pas dans le strict périmètre de cette orbite-là que le leader a choisi de naviguer.

Renversant la perspective, c'est en effet « de la marge » que Cahue interroge et lance son appel (pour traduire cette expression issue du langage des traders : *Margin Call*). Qu'est-ce à dire ? Que chemin faisant, le « bagage » accumulé lui permet d'affronter la tempête ? Sans doute. Que l'on assiste donc quasiment en direct, à travers cet album, à ce « changement de cap » ? Peut-être. Ou bien qu'il s'octroie cette « marge de manœuvre » (traduction québécoise de la formule) que tout artiste digne de ce nom se doit de réserver et d'affronter, afin de se jeter à corps perdu dans la bataille ? Sûrement ! Un peu de tout cela, probablement.

Pour se sauver du naufrage, d'abord se jeter à l'eau, au risque d'être englouti ? Telle s'impose, implacable, la règle « tragique » du ruissellement musical, spécialement celui de l'improvisateur. Force est de reconnaître qu'en la matière, Gwen enfonce au passage quelques clous bien plantés. Qu'il se réclame d'illustres prédécesseurs parmi les aventuriers du jazz (Oscar Peterson, Mingus, Eddy Louiss – avec une reprise des *Grelots* traversée par le frisson de l'imprévu), ou qu'il tente « le grand saut », se coltinant à une relecture du *Soledad* de Piazzolla qui va faire date ou dénouant, à la suite de Brad Mehldau, les entrelacs d'un tube de Radiohead.

Impeccablement cadencée par une section rythmique constamment à l'écoute (**Julien Cattiaux** – guitare et **William Brunard** – contrebasse), l'histoire se joue en fait à plusieurs, notamment dans les échanges avec le violoniste **Bastien Ribot**, partenaire de choix qui relève brillamment tous les défis du leader. Sans plus attendre !

GWEN CAHUE – guitare
BASTIEN RIBOT – violon
JULIEN CATTIAUX – guitare
WILLIAM BRUNARD – contrebasse

EN CONCERT

sortie d'album le 23 septembre 2021 au Sunset à Paris



© Patrick Martineau